



ICI ET LÀ-BAS, LA JEUNESSE SOLIDAIRE
POUR RELEVER LE DÉFI CLIMATIQUE



LA PREMIÈRE GÉNÉRATION A SUBIR LES EFFETS DU DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE EST LA DERNIÈRE A POUVOIR AGIR...

DÉCOUVREZ LA JEUNESSE QUI SE BOUGE POUR LE CLIMAT !

A 15 jours de la COP24, le grand rendez-vous annuel sur le climat, la FNH et le FORIM mettent un coup de projecteur sur les lauréats du programme Génération Climat 2018. Après 2 sessions de jury, ce sont 6 projets à l'international, 20 actions en France et 9 missions de service civique qui ont été soutenues cette année représentant une dotation globale de près de 90 000€.

À L'INITIATIVE DE :



FONDATION
POUR LA NATURE
ET L'HOMME
Créée par Nicolas Hulot



AVEC LE SOUTIEN DE :



AFD



FONDATION
GROUPE
RATP

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	3
PORTRAITS DES JEUNES ENGAGÉS ET SOLIDAIRES POUR RELEVER LE DÉFI CLIMATIQUE	
AGIR EN FRANCE	6
AGIR À L'INTERNATIONAL	12
AGIR EN SERVICE CIVIQUE	16
EN BREF : D'AUTRES JEUNES SOUTENUS DEPUIS LA CREATION DE GENERATION CLIMAT	17
GENERATION CLIMAT : DONNER AUX JEUNES LES MOYENS D'AGIR	18
GENESE D'UN PARTENARIAT ENTRE DEUX ASSOCIATIONS D'HORIZONS DIFFERENTS	19
GENERATION CLIMAT : LES INSCRIPTIONS 2019 SONT OUVERTES	20

A 15 JOURS DE LA COP24, LA FNH ET LE FORIM PRÉSENTENT LES JEUNES LAURÉATS DU PROGRAMME GÉNÉRATION CLIMAT

En deux ans : 63 projets soutenus, 200 jeunes récompensés,
170 000 € attribués, 2 800 personnes sensibilisées

Saad, Floyd, Paul, Bulent, Lucie, Sory, et près de 200 autres jeunes âgés de 15 à 35 ans de tous horizons ont bénéficié du soutien du programme Génération Climat depuis sa création il y a deux ans. Leurs projets atypiques et inventifs, nourris de leurs diversités, sont à la croisée des problématiques environnementales et de solidarité, pour encourager d'autres jeunes à agir et à s'engager. Les sensibiliser aux enjeux du changement climatique et aux inégalités qui en découlent, les inciter à devenir acteurs des solidarités et les accompagner dans la définition et la mise en œuvre de leurs projets en France ou à l'étranger, tels sont les objectifs des co-porteurs de Génération Climat : la Fondation pour la Nature et l'Homme créée par Nicolas Hulot (FNH) et le Forum des Organisations de Solidarité Internationale Issues des Migrations (FORIM). Le programme a déjà permis de soutenir 63 projets mis en œuvre auprès de 2 800 personnes. Au total, c'est une dotation de près de 170 000 euros qui a été attribuée à des jeunes animés par la même volonté de changer les choses. La preuve que l'engagement citoyen pour lutter contre les changements climatiques peut aussi rimer avec mixité sociale, culturelle ou ethnique.

CHANGEMENTS CLIMATIQUES ET INÉGALITÉS INSPIRENT LES JEUNES DE GÉNÉRATION CLIMAT

Les jeunes ont un rôle primordial à jouer dans l'action contre le changement climatique. Après tout, c'est aussi leur avenir qui est actuellement en jeu. C'est ce qu'ont très bien compris ces jeunes, qui ont choisi de s'engager en intégrant le programme Génération Climat ; ils ont fait de la lutte pour le climat et pour les solidarités leur cheval de bataille. En deux ans, ce sont plus de 200 jeunes qui ont pu réaliser leurs projets grâce aux 3 dispositifs de soutien du programme.

A travers le dispositif « **Agir en France** » destiné aux jeunes voulant agir dans le pays, ce sont 39 actions qui ont été récompensées à hauteur de près de 38 000 €. Parmi les projets soutenus, celui de Paul et Elsa, deux étudiants lillois qui ont mis le concept d'économie circulaire au cœur des campus universitaires pour régler le problème très concret des déménagements étudiants. Autres lauréats, Levent et Bulent ont, eux, décidé de créer une plateforme citoyenne qui donne aux consommateurs l'opportunité d'agir individuellement et collectivement pour inciter les marques à adopter des pratiques plus éthiques et plus durables.

Le dispositif « **Agir à l'international** », ouvert aux jeunes qui portent un projet de lutte contre les changements climatiques et de solidarité internationale à l'étranger, a permis de soutenir 13 projets concrétisés grâce à des financements de plus de 113 000 €. Parmi eux : Saad a et son projet d'installation photovoltaïque en Afrique, dans des endroits où, en l'absence de réseau électrique, aucun raccordement n'est possible, au risque de mettre la santé de certains habitants en péril. Alexandre, lui, a pu mettre en place des ateliers d'auto-construction de cuiseurs et de séchoirs solaires au Chili permettant, entre autres, aux familles isolées et démunies de conserver une nourriture consommable toute l'année, plus saine et plus variée avec à la clé moins de problèmes d'intoxication et de sous-alimentation.

Retrouvez tous les portraits et descriptifs des projets lauréats dans le dossier de presse.

Enfin, le dispositif, « Agir en service civique », qui offre quant à lui la possibilité de réaliser son projet dans le cadre d'une mission de service civique de 6 mois, en France et/ou à l'international, a récompensé 11 projets de missions financées à hauteur de 16 500€.

Lucie, en mission de service civique au Sénégal a ainsi décidé de créer une web-série sur les déplacés climatiques. Face caméra, les témoignages font de l'urgence climatique et de la crise actuelle de l'accueil des migrants une réalité indéniable.

2 500 JEUNES SENSIBILISÉS AUX PROBLÉMATIQUES SOCIO-ENVIRONNEMENTALES DEPUIS LA CRÉATION DU PROGRAMME

En deux ans d'existence, le programme Génération Climat a permis de soutenir 63 projets qui ont pu se concrétiser grâce à des financements à hauteur de 170 000 €. De plus, grâce aux 94 activités de sensibilisation et d'accompagnement que le programme Génération Climat a permis partout dans le monde en 2017 et 2018, ce sont quasiment 3 000 jeunes qui ont été sensibilisés aux enjeux socio-environnementaux. De quoi faire des émules et inspirer de nombreux autres jeunes décidés à devenir les acteurs de changement.

« L'appui du programme Génération Climat a permis d'apporter une crédibilité et un soutien financier notoires pour la réalisation de nos actions, souligne Laura Gauvrit, co-fondatrice du Collectif Démarqué. Génération Climat a conduit à la pérennisation du Collectif. Nous avons ainsi pu mener sereinement plusieurs de nos actions prévues et nous prévoyons d'en réaliser de nouvelles au cours de l'année 2018. »

« A travers notre projet, j'ai constaté que les rencontres avec tous ces publics de différents profils m'ont beaucoup marqué, explique Salomé Cazès de l'association Climat tous concernés. Génération Climat m'a permis aujourd'hui d'envisager plus largement un engagement plus fort et davantage de projets liés à l'environnement auprès de publics précis tels que les personnes en situation de handicap. »



CONTACT PRESSE

Maël Coutand
Chargé de communication
m.coutand@fnh.org
06 72 02 23 92

LES CANDIDATURES POUR L'ÉDITION GÉNÉRATION CLIMAT 2019 SONT OUVERTES !

Pour participer à la prochaine session de jury, les 15-35 ans peuvent s'inscrire dès à présent et jusqu'au 31 janvier 2019 sur www.generation-climat.org

PORTRAITS DES JEUNES ENGAGÉS ET SOLIDAIRES POUR RELEVER LE DÉFI CLIMATIQUE

Parmi les projets récompensés cette année, de nombreuses idées originales et innovantes répondent aux enjeux sociaux et environnementaux contemporains en France et partout dans le monde. L'économie circulaire, la préservation de la biodiversité, la sensibilisation des publics les plus éloignés des problématiques environnementales, les énergies renouvelables... sont quelques-uns des thèmes qui ont inspiré les jeunes lauréats du programme.



Chiffres 2018 :
35 projets soutenus
90 000€ de dotations
distribuées



CAMPUS MARKET

Des étudiants lillois déclinent l'économie circulaire sur les campus universitaires.

Lille, Hauts-de-France

Paul Célény et Elsa Fossé - Lauréats d'une bourse de 1000 euros

Rares sont les étudiants de dernière année qui anticipent leur départ du campus et ont le temps d'en organiser le déménagement. Tel est le point de départ de la réflexion de Paul et Elsa, vivant sur le campus de l'Université Catholique de Lille, quartier Vauban. Environ 5 000 étudiants quittent le campus chaque année et autant de nouveaux arrivent en septembre. Le problème posé par cette rotation est double : d'un côté le déménagement des partants, souvent sans véhicule, qui ne savent que faire de leurs meubles quand ils quittent les lieux, et de l'autre, l'emménagement des arrivants qui, faute aussi d'un moyen de transport, rachètent de quoi s'équiper à bas prix pour quelques années seulement... Et, entre les deux, chaque année se pose le problème des nuisances liées aux dépôts sauvages de meubles et de matériel sur les trottoirs de la ville. Pour répondre à ce problème Paul et Elsa fondent en 2018 l'association Campus Market. Les membres de Campus Market vont récupérer les dons de meubles en chariot-vélos. Une collecte zéro carbone qui s'étale du 21 avril à fin mai, durant la grosse vague des départs. Stockés et réparés durant l'été dans les universités partenaires, les meubles sont revendus à prix attractifs aux nouveaux étudiants la semaine du 6 au 13 septembre.

Récompensée de trois prix de partenaires financiers, ces dynamiques étudiants ambitionnent de créer deux points de ventes permanents à Lille et Roubaix pour pérenniser ce service à l'année, voire de développer un réseau à l'échelle nationale.

QUELQUES CHIFFRES ÉCLAIRANTS :

- Campus Vauban à Lille (29 000 étudiants)
Campus de la gare à Roubaix (11 000 étudiants).
- 40 m³ de meubles vendus sur une collecte de 50 m³ durant la première saison 2018
- Selon Ikea, la production d'1 mètre cube de meubles émet 53 kilos d'équivalent CO₂.
- Un étudiant sur le départ donne entre 3 et 5 meubles.
- 300 étudiants sont venus équiper leur logement en septembre.
- Économie équivalent carbone réalisée : 5 Paris-Moscou en voiture.

> <https://www.facebook.com/CampusMarketFR>



COLLECTIF DÉMARQUÉ

Onze jeunes femmes engagées pour une mode plus éthique et responsable.

Partout en France

Laura Gauviit, Chloé Vanina et Charlène Grillet - Lauréates d'une bourse de 1000 euros

La « fast fashion », c'est le sujet qui a motivé Laura, Chloé, Charlène et 8 autres volontaires, à se lancer dans un projet de sensibilisation lié au changement climatique, dans le cadre d'un appel à bénévoles lancé par les associations Climates et Globelink. La fast fashion, c'est une mode jetable, basée sur un renouvellement permanent des collections et une non considération des impacts sociaux et environnementaux, expliquent les jeunes filles. Âgées de 16 à 26 ans, toutes issues de formations différentes et venant des quatre coins de la France, elles ont eu le même désir : agir en faveur de l'écologie concernant une problématique qui, à leurs yeux, est encore peu traitée.

Aux prémices du projet, les volontaires ont constaté que l'industrie textile, malgré sa deuxième position sur le podium des industries les plus polluantes du monde, était peu présente au sein du débat public. Pour tenter d'y remédier, elles ont souhaité s'adresser aux consommateurs de demain, les 15-30 ans. Convaincues que cette génération qui est aussi la leur, représente un levier important de la transition écologique, l'objectif des différentes actions entreprises par les porteuses de projet sous le nom de « Collectif Démarqué », consistent essentiellement à la prise de conscience et au changement des habitudes de consommation.

Afin de comprendre au mieux les comportements d'achats des jeunes consommateurs, elles ont réalisé une enquête auprès de plus de 800 d'entre eux. Le constat est le suivant : une majorité des personnes sondées disent avoir conscience de l'impact de la fast fashion sur le climat mais n'agissent pas en conséquence.

Grâce à cette enquête, les jeunes filles ont pu préciser leurs actions : tout en poursuivant la communication à propos de ces enjeux, elles se veulent aussi ambassadrices du changement.

Notamment par le biais d'une campagne appelée «Adopte la Fripe», elles ont créé un concours-photo dont l'objectif était de valoriser les vêtements de seconde main, qui représente une alternative à la consommation



Fashion Revolution Week, Innov City, COY13, le Collectif Démarqué organise aussi des actions de sensibilisation physiques, tels que des ateliers de coutures, des quizz, des cafés-débats, dans le but de dialoguer avec les consommateurs qu'elles souhaitent toucher.

Grâce aux actions menées, les porteuses de l'initiative continuent à tirer des enseignements. Elles ont, par exemple, identifié la difficulté d'atteindre un public non sensibilisé aux enjeux environnementaux.

Le collectif démarqué ne compte donc pas s'arrêter là. D'autres actions sont prévues, dont une vidéo humoristique ou encore une initiative révélant les produits chimiques utilisés dans la confection de vêtements.

QUELQUES CHIFFRES ÉCLAIRANTS :

- ⇒ 862 réponses à l'enquête créée par le Collectif : Enquête : habitudes de consommation vestimentaire en France - 2017.
- ⇒ 1 concours-photo, 6 gagnantes et un jury de 9 expertes.
- ⇒ 4 millions de tonnes de vêtements sont jetés chaque année en Europe.

> <https://www.facebook.com/collectifdemarque>

ONE,TWO,THREE... RAP!

La culture urbaine pour sensibiliser la jeunesse des quartiers populaires à la protection de la planète.

Paris

Hatoumata Magassa, Randa Chekroun, Fanny Abaji - Lauréates d'une bourse de 1000 euros

Plusieurs fois par semaine, Hatoumata, Randa et Fanny, rejoignent des jeunes des quartiers populaires de Paris et de Saint-Denis. Âgées de 24 à 30 ans, ces trois jeunes femmes dynamiques ont développé un concept original d'ateliers interactifs d'apprentissage de l'anglais. Elles basent toute la pédagogie de leur enseignement sur les codes de la culture urbaine et du hip-hop américain. Elles offrent à des jeunes « décrocheurs » de 12 à 18 ans, habitués des maisons de quartier, centres sociaux ou foyers, un rendez-vous divertissant, avec des références culturelles auxquelles ils s'identifient. Ces ateliers, durant lesquels ils étudient des films en lien avec la culture de rue et des textes de rap, les encouragent à s'exprimer à l'oral, mais aussi à l'écrit pour coucher sur le papier leurs propres paroles qu'ils interprètent.

L'adhésion des jeunes à ce concept d'apprentissage de l'anglais via la culture urbaine a rapidement motivé ce trio féminin engagé à se rapprocher d'un sujet qui lui importe énormément, car il impacte tout le monde : la protection de l'environnement via des comportements éco-responsables.

Forte d'un partenariat avec l'UNEP (United Nations Environment Program), une organisation dépendante de l'ONU, qui apporte sa crédibilité en matière d'informations et de données environnementales, les ateliers One,Two,Three... RAP! sont ainsi une occasion pour Hatoumata, Randa et Fanny d'aborder les conséquences de la surconsommation, les changements possibles à titre individuel et les gestes responsables, bien loin des préoccupations des jeunes de ces quartiers prioritaires.

« Peace, love, unity & having fun » : voilà ce que le hip-hop et leurs icônes véhiculent comme valeurs dans leurs textes de rap. Des valeurs que les trois porteuses de projet veulent utiliser comme support pour inciter les jeunes en situation d'exclusion à réfléchir sur un mode de vie éco-responsable, et à s'exprimer sur le sujet avec leurs mots à eux.

> [Centre social la Maison Verte - Paris 18](#), [Centre social Rosa Parks - Paris 19](#), [Maison de la jeunesse - Saint Denis](#)



Voir la vidéo sur la chaîne Youtube : [Fondation pour la Nature et l'Homme](#)

CONSCIENCE ET IMPACT ÉCOLOGIQUE

L'écologie pour tous : de l'information
des enjeux à l'accompagnement sur le terrain des solutions.

Rhône-Alpes (Lyon)

Floyd Novack, Lucille Potdevin et Elisa Chaintreuil - Lauréats d'une bourse de 1000 euros

Floyd Novack, Lucille Potdevin et depuis peu Elisa Chaintreuil sont sur tous les fronts ! Venus d'univers différents : Master en urbanisme ou BTS métiers de service à l'environnement, c'est leur sensibilité commune à l'écologie et leur envie d'agir qui les a réunis sur le terrain dans le cadre de l'association « Conscience et impact écologique », fondée par Floyd en 2012.

Si, dès le départ, le cœur de leur mission se concentre sur la sensibilisation et l'éducation à l'environnement des jeunes dans le système scolaire, ils peuvent, grâce à une équipe de bénévoles formés en interne, aller à la rencontre d'autres publics et diversifier leurs interventions autour de dix thèmes qui englobent l'essentiel du sujet : changement climatique, transport, énergie, élevage, agriculture, déforestation, déchets, déchets électroniques, industries textile et cosmétique, et l'eau.

Animés par la conviction que l'écologie concerne chaque individu de la société, ils déploient une grande énergie pour se rapprocher des structures sociales. Se déplacer dans les maisons des jeunes et de la culture, les centres sociaux, les résidences personnes âgées, les maisons de retraite et les résidences CROUS, leur donne ainsi accès aux personnes les plus éloignées du sujet, que ce soit par défaut d'information ou par désintérêt.

Faire découvrir les enjeux du développement durable et de la protection de l'environnement à des personnes soumises elles-mêmes à des situations difficiles et souvent moins réceptives à l'écologie, est un défi dont ils ont fait leur cheval de bataille.

Fort de leur expérience et de la demande croissante dans d'autres régions, l'association « Conscience et impact écologique » compte bien inciter de nouveaux partenaires à s'impliquer, à recruter et former les bénévoles afin de généraliser l'action sur le territoire national.



QUELQUES CHIFFRES ÉCLAIRANTS :

- 1450 interventions en 2017 dont 400 interventions en structures sociales.
- Objectif 2018 : 600 interventions.
- Rayon d'action : 9 départements en région Auvergne-Rhône-Alpes + Vaucluse.
- Entre 80 et 90 bénévoles dont 16 volontaires en service civique.

> <http://association-cie.fr>

I-BUYCOTT

Acheter... ou pas : le super pouvoir du consomm'acteur averti.

Rhône-Alpes (Lyon)

Levent et Bulent Acar, Lauréats d'une bourse de 1000 euros.

i-buycott, c'est l'initiative engagée de deux frères, âgés aujourd'hui de 30 et 28 ans: Levent et Bulent Acar. D'origine turque et issus d'un milieu très modeste, ils vivent dans les quartiers populaires de l'agglomération lyonnaise plus exposés, au quotidien, aux inégalités. Très tôt sensibilisés aux impacts des conditions de fabrication des produits dans les pays en voie de développement, surtout celles se rapportant à l'exploitation des enfants, ils cherchent comment agir pour palier ces injustices. Le déclic ? C'est en décembre 2014, lorsque la Commission Européenne refuse de tenir compte d'une pétition signée par un million de personnes contre le TAFTA (traité commercial de libre-échange entre l'Europe et les Etats-Unis). Consternés par ce mépris pour la liberté d'expression, les deux frères décident en 2015 de fonder l'association i-buycott. L'objectif est de créer une plateforme citoyenne qui, par le biais de plusieurs outils mis à leur disposition, donne aux consommateurs l'opportunité d'agir individuellement et collectivement pour inciter les marques à adopter des pratiques plus éthiques et plus durables. La plateforme citoyenne permet à ses inscrits de lancer une campagne de boycott à l'encontre d'une marque en expliquant pourquoi. En fonction du nombre de participants revendiquant leur adhésion à la campagne, l'entreprise concernée est avertie de l'action et peut y répondre en s'engageant à changer les pratiques qui lui sont reprochées... ou pas. En fonction de la réponse apportée, la décision de poursuivre l'action ou de l'abandonner est votée par les consommateurs solidaires de la campagne.

La finalité de ce « boycott bienveillant » (en aucun cas punitif), c'est l'envoi d'un signal fort (à partir de 1 000 participants) pour instaurer, entre les consommateurs et les dirigeants de l'entreprise incriminée, un dialogue susceptible d'orienter le fabricant en question vers plus de transparence et vers des pratiques plus éthiques, socialement et environnementalement responsables.

Depuis septembre 2018, i-buycott, c'est aussi une appli « BuyOrNot » qui, en informant le citoyen sur les pratiques irrespectueuses envers les travailleurs, l'environnement et/ou les animaux de marques irresponsables, prône une consommation militante.

Pour remplacer les produits boycottés, une liste des solutions alternatives les plus plébiscitées par les consommateurs figure sur le site. Enfin, à l'aide de son serious game « Ethic or Not », un jeu de rôle éducatif qui permet de délivrer une formation sur l'acte d'achat, l'association programme des interventions physiques dans les écoles, les structures sociales et les entreprises qui en font la demande.

Pour aller encore plus loin dans la promotion de la consommation responsable, Bulent Acar épaulé de Charly Hopp (27 ans) et Charlène Diosiot (22 ans), l'un en service volontaire et l'autre bénévole, prévoie, en 2019, la diffusion sur plusieurs mois d'une web fiction interactive. Elle sera à destination des jeunes, dans les lieux associatifs, les centres sociaux et notamment les douze différentes MJC de Lyon et ses alentours dans un premier temps puis, plus largement, bénéficiera d'une diffusion étendue aux antennes locales d'i-boycott. Cette web fiction se veut ludique et interactive puisqu'elle mettra en scène Neila, une jeune femme active et extravertie dont le consommateur guidera les achats selon quatre scénarios prédéfinis sur quatre produits types de consommation courante. Le but, avant tout pédagogique, est d'amener les jeunes à se poser les mêmes questions dans leur façon de consommer et dans leur mode de vie au quotidien...

QUELQUES CHIFFRES ÉCLAIRANTS :

- *i-buycott : 90 000 consommateurs.*
- *Des antennes dans 13 villes en France, en Belgique et en Suisse.*
- *Dès le 1^{er} mois, 70 000 téléchargements de l'application BuyOrNot.*
- *Une vingtaine d'interventions dans les écoles avec le serious game Ethic or Not.*
- *En 2016, l'obtention du label de l'innovation sociale au salon européen de l'éducation.*



JEUNES AMBASSADEURS POUR LE CLIMAT

Dans quel monde les lycéens d'aujourd'hui veulent-ils vivre demain ?

Strasbourg, Thionville, Besançon

Hélène Lebrun, Pierre Candelon et Auriane Meilland

Lauréats d'une bourse de 1000 euros

Donner la parole aux jeunes, ou plutôt, aller la chercher dans les établissements scolaires, c'est la mission que se propose de remplir l'association Jeunes Ambassadeurs pour le Climat. Née en Nouvelle-Calédonie, Hélène Lebrun, 24 ans aujourd'hui, est arrivée dans l'hexagone pour ses études, il y a cinq ans. Confrontée très jeune aux impacts du dérèglement climatique, dont les effets sont plus rapidement perceptibles dans les milieux insulaires, Hélène s'est orientée sans hésiter vers une formation d'ingénieure en environnement, qu'elle complète actuellement avec un master en politique environnementale internationale. Avant de présider l'association des Jeunes Ambassadeurs du Climat fondée en juillet 2018, la jeune femme s'était déjà retournée les manches et investi dans des actions solidaires avec Ingénieurs Sans Frontières où elle participait à un projet d'aide aux sans-abris.

Le constat des Jeunes Ambassadeurs du Climat est que les jeunes des lycées n'ont pas les moyens de s'informer, ni les outils pour se mobiliser collectivement autour des questions climatiques. Ne sachant où chercher, vers qui se tourner, puis comment orienter leur réflexion, ils restent trop souvent éloignés du sujet : des observateurs un peu perdus et sans grande conviction face à un débat qui, dans la société, a vite tendance à tourner au brouhaha écologique s'il n'est pas un minimum structuré.

Actuellement, l'équipe de l'association JAC compte une dizaine d'intervenants. Leur objectif est d'aller à la rencontre de ces jeunes dans les lycées et dans les écoles pour instaurer un dialogue avec eux. Après une phase de sensibilisation, ils les encouragent à prendre part au débat pour recueillir leur ressenti.

L'originalité de la démarche repose en partie sur l'âge des intervenants : ce sont des jeunes qui s'adressent à des jeunes. Ils ont un langage commun et les mêmes préoccupations et seront en quelque sorte « logés à la même enseigne » dans les décennies à venir. Ils délivrent ainsi aux lycéens une vision pertinente de l'écologie, qui leur est adaptée ainsi que des informations régulièrement mises à jour.

En prolongement des ateliers et des conférences animés par les intervenants de l'association, priorité est donnée à l'échange : un espace de parole ouvert,



participatif et sans jugement, centré autour des efforts mondiaux à déployer pour combattre et s'adapter au changement climatique. L'idée est de reproduire, à leur échelle, le dialogue Talanoa instauré par le premier ministre fidjien lors de la conclusion de la 23^e COP. Ce terme traditionnel fidjien, « tala » raconter et « noa » librement, a introduit le concept d'une discussion interactive, où, dans le cadre des négociations internationales sur le climat, chacun peut soumettre ses idées, partager son expérience sur une plateforme dédiée par les Nations Unies. Cette contribution se rapporte aux trois questions posées par la situation climatique : où en sommes-nous ? où voulons-nous aller ? comment peut-on y aller ?

Dernière étape : pour faire entendre la voix de la jeunesse française dans les négociations internationales sur le climat, ces jeunes ambassadeurs font la synthèse des propos et des réflexions menées avec les lycéens dans un rapport qu'ils transmettent à la CCNUCC via la plateforme dédiée.

Devant le nombre croissant de demandes, l'association JAC a pour ambition d'inscrire son action dans la durée et de se développer plus largement sur le territoire français.

QUELQUES CHIFFRES

- 2 heures : durée minimum des ateliers et/ou conférence.
- Une vingtaine d'interventions réalisées dans des classes ou des amphithéâtres.
- Une quinzaine de déplacements/ jusqu'à mars 2019.
- 500 élèves sensibilisés depuis mai 2018, environ 200 à venir.

GÉNÉRATION LUMIÈRE

Le reboisement comme solution d'avenir pour la jeunesse congolaise.

Uvira, République Démocratique du Congo

David Maenda Ktihoko - Lauréat d'une bourse de 9126 euros.

Aujourd'hui étudiant à Lyon, David Maenda Ktihoko est réfugié politique de République Démocratique du Congo, et n'oublie pas son enfance malmenée. Si le sentiment d'injustice et son impuissance à changer les choses l'ont longtemps fait souffrir, ils sont aussi, avec le temps, devenus son moteur. A 23 ans, David refuse que les inégalités et la pauvreté soient une fatalité alors que le Congo possède un énorme capital naturel : la deuxième plus grande forêt tropicale du monde, la plus grande biodiversité d'Afrique et plus de 50% des réserves d'eau douce du continent africain.

Alors il se lance et fonde en juillet 2017 l'association Génération Lumière pour encourager les jeunes de la région des Grands Lacs à oser s'inventer un avenir dans ce pays marqué par les conflits armés et leurs conséquences sur l'environnement.

Les vagues successives de déboisement, la surchasse, la surpêche, l'érosion des sols et la dégradation de l'eau ont considérablement appauvri le territoire d'Uvira, au Sud Kivu. C'est ici, dans cette région du lac Tanganyika, le deuxième plus grand lac africain, que le projet Génération Lumière s'est donné pour mission de protéger l'environnement à travers le reboisement d'Uvira et de ses alentours.

Dans une logique de continuité, un volet éducation à la gestion des déchets se traduira par des opérations de nettoyage sur le lac et dans les rues et par des ateliers de construction de poubelles publiques. Pour les jeunes impliqués, les retombées positives de ces actions concrètes de terrain feront le lien entre les effets à court terme de leur engagement, et ceux, à plus long terme, de la lutte contre le dérèglement climatique dans son ensemble.

Le calendrier de reboisement se fera en concertation avec des agronomes et s'harmonisera avec une large campagne de mobilisation et de communication : radio, Internet, groupe Facebook, présence sur le terrain, conférence sur le climat.

Pour David, la jeunesse est la clé du changement, mais il sait aussi l'importance que revêt la parole des anciens. Maintenir une proximité entre les générations sera nécessaire pour les réunir autour d'un objectif commun. Car ce reboisement est un peu le fer de lance d'une action à plus large visée.



Génération lumière espère qu'à terme, les jeunes de la région Idu Sud-Kivu, souvent mis à l'écart ou utilisés dans des zones marquées par les conflits, s'approprient le défi que représente la lutte contre le réchauffement climatique. Que mieux informés et encouragés par cette première action collective, ils s'arrogent le droit de prendre en main leur destin. Qu'ils soient les initiateurs d'autres projets locaux visant à préserver leur environnement immédiat dont dépendent directement leur qualité de vie et leurs revenus. Sur le long terme, Cela signifie une réflexion approfondie sur les conséquences environnementales des activités d'extraction des minerais, de l'exploitation illégale du bois, de la déforestation, et sur une nécessaire gestion durable des ressources de leur région.

QUELQUES CHIFFRES ÉCLAIRANTS :

- Formation de 10 jeunes pour coordonner les actions et former d'autres jeunes.
- Reboisement : première projection de 38000 plants mis en terre (Uvira et ses environs).
- Plus de 500 personnes sensibilisées (100 dans cinq quartiers différents).
- Mise à disposition d'au moins 25 grandes poubelles sur 5 quartiers.
- Sensibilisation et éducation au changement climatique dans 4 écoles primaires et au moins 2 églises par quartiers.

ASSOCIATION UNIDOS

Auto-construction de cuiseurs et de séchoirs solaires.

Navidad, Chili

Alexandre Mobailly - Lauréat d'une bourse de 10000 euros

Le soleil, ou plutôt l'énergie solaire, c'est l'astre autour duquel l'association Unidos a échafaudé toutes ses actions solidaires à destination des populations les plus démunies d'Amérique du Sud. Basée dans les Hauts de France, près de Lille, avec une moyenne d'âge de 30 ans, l'équipe sud-américano-française de cette association créée en 2013 est riche de ses origines bolivienne, péruvienne, chilienne et colombienne. Sous la houlette d'Alexandre Mobailly, 30 ans et président-fondateur d'Unidos, tous les bénévoles de l'association travaillent d'arrache-pied pour monter des événements culturels (conférences, expos, concerts, projections), sportifs (ils ont monté leur propre équipe de foot solidaire), ainsi que pour organiser la vente de produits artisanaux ou la collecte de vêtements. Le bénéfice est double puisque le pont culturel créé entre les deux pays profite autant aux communautés en Amérique Latine qu'à celles qui, en France, ont des difficultés à s'intégrer. Pour Unidos, ces animations représentent la principale source de revenus pour débloquer les financements nécessaires au développement des projets qu'ils portent, et permettre à leurs partenaires locaux (ingénieurs, étudiants, associations, municipalités) de mener à bien les actions humanitaires sur place.

Pourquoi se focaliser sur le soleil ? Parce que c'est une ressource simple, gratuite et permanente. Emile Rossignol, 28 ans, porteur du projet de séchoirs à fruits et de cuiseurs solaires dans la ville de Navidad au Chili, en est convaincu : l'énergie qu'il fournit peut et doit être un moteur de développement pour ces communautés qui ne reçoivent pas d'aide de l'état. Un développement dont les bienfaits sont aussi bien économiques et sanitaires que sociaux et environnementaux.

Les séchoirs à fruits et cuiseurs solaires présentent de multiples avantages pour ces familles isolées et démunies de tout. Au niveau alimentaire, ils permettent de conserver une nourriture consommable toute l'année, plus saine et plus variée avec à la clé moins de problèmes d'intoxication et de sous-alimentation. Comme la conservation est mieux gérée, les pertes sont réduites et les ménages peuvent envisager de vendre une partie de la récolte pour dégager quelques revenus. Développer l'autonomie alimentaire c'est aussi permettre de réduire l'exode rural qui n'est jamais une bonne solution...

Au niveau de l'environnement, la cuisson se faisant dans les Andes principalement au feu de bois ou au gaz, développer l'énergie solaire reste le meilleur moyen de limiter la déforestation et, dans son prolongement, l'érosion des sols. Très coûteux, le gaz est fortement émetteur de gaz à effet de serre et la fumée du bois est une source majeure d'intoxication dans les habitations non-ventilées.

Le principe est simple : un cuiseur solaire est composé d'une caisse en bois isolée, à l'intérieur de laquelle se trouve une caisse en aluminium, le tout recouvert d'un double vitrage pour produire l'effet de serre. Le séchage des fruits et légumes ou la cuisson lente ne nécessitent aucune surveillance. C'est un gain de temps non négligeable qui participe à l'émancipation des femmes, sans oublier que la formation et la sensibilisation aux enjeux environnementaux durant les ateliers aident les familles à prendre conscience de la lutte à mener contre le changement climatique et de leur capacité à y contribuer.

QUELQUES CHIFFRES SUR LES SÉCHOIRS ET CUISEUR SOLAIRES

- 20 minutes de soleil par heure d'ensoleillement suffisent à son bon fonctionnement.
- Cuisson entre 150° et 200°C, homogène : ne brûle pas et ne déborde pas.
- Objectif : équiper 85 familles.
- 4 jours d'atelier pour apprendre (surtout aux femmes) à le construire et l'entretenir.
- En 15 ans d'utilisation, 100 arbres économisés par cuiseur solaire.
- 15h/semaine : estimation de l'économie de temps dédié à la récolte de bois.



ASSOCIATION ACTIONS BAGGIO

Comment couvrir les toits des centres de santé de panneaux photovoltaïques peut sauver des vies.

Dougountouni, Guinée Conakry

Saad Soualah – Lauréat d'une bourse de 10000 euros

Étudiant en dernière année de BTS électrotechnique, Saad Soualah n'a que 20 ans mais est déjà très engagé dans le projet humanitaire que porte l'association dont il assure la présidence depuis deux ans. Actions Baggio TS, du nom du lycée lillois qui la soutient, est une association humanitaire créée en 2008, à l'initiative de trois professeurs et d'un groupe d'élèves. Depuis 10 ans, elle monte et suit des projets d'installation photovoltaïque en Afrique, dans des endroits où, en l'absence de réseau électrique, aucun raccordement n'est possible. La seule électricité dont disposent les populations rurales habitant ces régions isolées est celle fournie par quelques groupes électrogènes fonctionnant au diesel, un carburant polluant, cher et dont l'approvisionnement reste assez aléatoire dans ces zones démunies de tout.

Action Baggio TS a établi un cahier des charges précis qui lui permet de déterminer les lieux d'intervention en fonction de la nature et de l'urgence des besoins, du degré de détresse des populations, du nombre de personnes concernées et du gain d'expérience qu'en retirent l'équipe de l'association et les personnes formées. Après un partenariat avec le lycée Peytavin de Saint Louis au Sénégal, le projet photovoltaïque en cours de préparation concerne un partenariat avec le centre de formation professionnelle régional de Labé, situé dans la région de Mali, au nord de la Guinée Conakry. Il a pour finalité l'électrification du centre de santé de Dougountouni.

Pour mener à bien cette opération, la phase de préparation est longue car il faut tout organiser en amont du déplacement en Guinée : Réaliser l'étude technique, le dimensionnement de l'installation, les schémas électriques, les devis. Contacter les fournisseurs, acquérir l'outillage, le matériel de mesures, sans oublier de prévoir les ressources humaines et d'anticiper l'ensemble des problèmes techniques pouvant survenir sur place.

Durant le premier voyage prévu en avril 2019, Saad et trois autres étudiants en BTS électrotechnique : Mumin Dialo, Enzo Brisse et Prudent Nizigura, assureront la coordination et la formation aux activités techniques que les étudiants de Labé devront reproduire par la suite au centre de santé de Dougountouny : installation de panneaux solaires photovoltaïques sur la toiture du centre de formation professionnelle, implantation d'un parc de batteries, mise en place du matériel électronique de pilotage, sans oublier le module de formation à la maintenance du matériel. Un second voyage d'une personne aura lieu à l'automne 2019 pour superviser et piloter la mise en œuvre de l'installation photovoltaïque du centre de santé. Mumin Dialo, lui-même d'origine guinéenne, a à cœur d'assumer le rôle de coordinateur sur place et celui, tout aussi important, qui consiste à pérenniser une filière de formation énergie renouvelable et, plus globalement, à sensibiliser les bénéficiaires de l'action aux enjeux du dérèglement climatique.

Une fois mis en place, le système de production photovoltaïque fournira l'énergie nécessaire à un éclairage performant qui améliorera la qualité des soins, des accouchements et des divers actes médicaux. Il assurera le bon fonctionnement d'un réfrigérateur, indispensable pour conserver les vaccins et certains médicaments, et permettra d'envisager l'acquisition de nouveaux équipements médicaux, voire d'un ordinateur pour mieux gérer les patients du centre et leurs traitements. Enfin, l'installation d'une motopompe électrique facilitera l'accès à l'eau du puits (encore remontée aujourd'hui à la force des bras), permettant un meilleur nettoyage des lieux et une amélioration des conditions d'hygiène.

QUELQUES CHIFFRES :

- ⇒ 1 enfant sur 10 meurt avant 5 ans en Guinée.
- ⇒ 65% de la population vit dans des zones rurales isolées, sans électricité ni eau courante.
- ⇒ Durée du projet : 14 mois.
- ⇒ Bénéficiaires du projet :
 - > 25 000 personnes pour le centre de Dougountouny,
 - > 104 élèves et enseignants de la section « électricité bâtiment » du centre de formation professionnelle de Labé.



RESTAURATION D'UN ÉCOSYSTÈME EN DANGER

Les jeunes Guinéens au secours du fleuve. *Horé Dimma, Gambie*

Abdoulaye Soumah – Lauréat d'une bourse de 6 180 euros

Abdoulaye Soumah est né en Guinée mais a passé son enfance au Sénégal, puis a rejoint la France il y a 13 ans pour suivre des études d'ingénieur. Son intérêt pour le développement durable ? C'est son parcours, pense-t-il, qui lui a donné une juste vision des nombreuses atteintes portées à l'environnement sur le continent africain et l'a poussé à agir. Il s'inscrit donc en tant que bénévole à l'AJGF (Association des Jeunes Guinéens de France) qui, depuis 1997, œuvre à renforcer la solidarité et l'entraide entre jeunes guinéens installés en France et ceux résidant en Guinée. Abdoulaye y occupe le poste de chargé de projet du développement durable depuis 2017, date à laquelle Réseau Action Climat et Cadre de Vie (Racc-Vie), une ONG basée à Conakry, approche l'AJGF pour lui soumettre l'étude d'un projet visant à protéger la tête de source du fleuve Gambie et la forêt de Horé Dimma, situés dans la région de Fouta Djallon, massif montagneux surnommé le « château d'eau de l'Afrique de l'Ouest ». Bien que le rayon d'intervention soit assez restreint à l'échelle du pays, la portée du projet répond pourtant à un enjeu vital pour cette zone située en amont du Gambie, non seulement pour les communautés locales mais aussi pour les pays frontaliers qu'arrose le fleuve.

Mais dans cette zone où l'explosion démographique observée depuis les années 70 fait peser une charge de plus en plus importante sur les milieux, il est urgent de mettre en place une meilleure gestion du territoire. Feux de brousse, coupe incontrôlée d'arbres et agriculture sur brûlis sont responsables de très importantes dégradations de la terre, et par extension des ressources en eau. Dans cette région, où seuls les écosystèmes forestiers sont adaptés à ces sols rouge brique (dit ferrallitiques), le défrichage massif pour la culture ou la pâture rend le milieu extrêmement sensible à l'érosion. S'ajoutant au manque hydrique, cette érosion entraîne très rapidement un phénomène typique des régions tropicales : le cuirassement des sols (durcissement d'un sol devenu latéritique), qui les rend définitivement stériles en quelques années.

De plus en plus alarmante, cette désertification est aggravée par l'extraction croissante (par l'humain), de blocs de pierre au-dessus des têtes de source

ce qui, à l'arrivée des grandes pluies, occasionne le déversement de telles quantités de boues qu'elles bloquent le jaillissement de l'eau. L'ampleur du défi à relever pour organiser, financer et coordonner la restauration du milieu est un vrai challenge pour Abdoulaye Soumah et son équipe.

Actuellement en cours, la première étape consiste à sensibiliser les villageois pour qu'ils prennent tous conscience des avantages liés à la protection des têtes de sources. Elle s'accompagne d'un volet éducatif pour qu'ils apprennent à mettre en place des pépinières et acquièrent les connaissances nécessaires au reboisement. Mais ils doivent prendre aussi la mesure de l'importance de construire des latrines publiques pour préserver une eau consommable. Aménagement indispensable pour diminuer les maladies dues à la pollution fécale : choléra, fièvre typhoïde, diarrhée et la mortalité infantile.

Appelées à se pérenniser dans le temps, les actions concrètes de terrain seront menées, dans la foulée, avec les villageois : création de pépinières et reboisement tout le long des sources, du village et dans la forêt classée de Horé Dimma, édification de grillages clôturant les têtes de source pour les protéger du déboisement, construction de latrines et d'abreuvoirs pour les animaux.

Grace à ces interventions menées conjointement avec les populations locales, le processus de dégradation du milieu devrait s'inverser. De meilleures conditions climatiques, une pluviométrie plus stable, une augmentation de la végétalisation, un retour de la biodiversité et une amélioration de la qualité de l'eau sont autant de transformations visibles qui ne peuvent qu'encourager les villageois à poursuivre un effort collectif et à s'inscrire dans un cercle vertueux.

QUELQUES CHIFFRES

- *Fleuve Gambi : 1 150 km de long (205 en Guinée, 485 au Sénégal, 460 en Gambie).*
- *Village de Horé Dimma : 18 sources, un lac de 2 000m².*
- *Forêt de Horé Dimma : 1 200 hectares.*
- *Reboisement prévu : 3 000 plants.*
- *Durée d'exécution du projet : environ 5 mois.*

LA RÉALITÉ DU RÉCHAUFFEMENT FACE CAMÉRA

Les déplacés climatiques témoignent.

En mission au Sénégal

Lucie Pélissier - Lauréate d'une bourse de 1500 euros

Montrer que le lien entre réchauffement climatique et phénomènes migratoires existe bel et bien : telle est la mission dans laquelle Lucie Pélissier s'investit depuis septembre 2018. A 23 ans, cette étudiante s'est engagée dans un service civique réalisé durant son année de césure avant son master de Sciences Po. Les migrations environnementales sont un sujet sur lequel elle travaille déjà depuis 2016 en tant que bénévole de Youth on the Move : l'un des programmes phares de CliMates, une association internationale créée par des jeunes engagés (18 à 25 ans en moyenne) pour sensibiliser d'autres jeunes.

Avant de rejoindre CliMates et en étant encore lycéenne, Lucie faisait déjà partie de l'association BAAM (Bureau d'accueil et d'accompagnement aux migrants) dans laquelle elle donnait des cours de français et aidait à l'appui administratif des demandes d'asiles. Intégrer le projet Youth on the Move, plus spécialement centré sur les migrations environnementales, lui correspondait donc parfaitement. S'impliquer dans la préparation et le tournage d'une web-série sur les déplacés climatiques au Sénégal est l'occasion pour elle de poursuivre l'expérience vécue lors d'une première session de prises de vue et d'interviews au Bangladesh. Plus motivée que jamais, l'envie de mettre à profit tous les enseignements tirés de ce premier tournage la pousse à s'impliquer encore plus avant, et à renouveler l'aventure au Sénégal, dans un nouveau chapitre de la web-série sur les déplacés climatiques. Elle a conscience d'avoir beaucoup appris sur les limites que la complexité d'un tournage impose et se sent bien mieux préparée pour y faire face. Le format d'un service civique lui laissera le temps de s'approprier les réalités du terrain, d'anticiper les rencontres avec les intervenants et de préparer les entretiens, tout en appréhendant sur place tous les paramètres du tournage qui aura lieu au Sénégal en décembre 2018.



Cette web-série a vocation à devenir un outil de sensibilisation et de mobilisation à destination des jeunes, partagé le plus largement possible grâce au réseau CliMates, sur Internet, les réseaux sociaux et autres plateformes de diffusion. S'adossant à des faits scientifiques, elle constitue également un support de communication pour intervenir devant des experts et des ONG lors d'événements officiels, et s'adresse en dernier lieu à tout public lors de festivals et autres rassemblements. Grâce aux images qui pointent les inégalités internationales, la web-série pose sans détour la question de la justice climatique. Face caméra, ces témoignages font de l'urgence climatique et de la crise actuelle des politiques migratoires une réalité indéniable.

Créatives et éducatives, ces vidéos démontent aussi les préjugés qui entourent les phénomènes de migration environnementale.

QUELQUES CHIFFRES :

- *Tournage web-série : 1 à 2 mois de préparation.*
- *Réalisation sur place : 2 semaines à 1 mois.*
- *Mise en place diffusion et valorisation de la web-série : 1 à 2 mois.*
- *CliMates : 250 bénévoles sur 40 pays et 5 continents.*
- *26 millions de déplacés climatiques sur une année.*

EN BREF : D'AUTRES JEUNES SOUTENUS DEPUIS LA CRÉATION DE GÉNÉRATION CLIMAT

FRAPNA ARDÈCHE

Mêler action de solidarité et de sensibilisation aux perturbations climatiques pour connaître nos vieilles forêts

Avec l'aide des jeunes du territoire ardéchois, et notamment des réfugiés d'un centre d'hébergement social, l'action incite à inventorier les vieilles forêts pour y connaître les réservoirs de biodiversité uniques, mais aussi tisser de nouveaux liens de solidarité entre personnes de milieux et origines différentes. Un évènement de restitution aura lieu en janvier 2018.

EL GRANO

Quel impact de notre café du matin sur la planète ?

Partir en Amérique Latine à la rencontre des producteurs de café, pour retranscrire les enjeux climatiques liés aux différents systèmes de production de café. De cet AgriSenseTour, découlera un programme de sensibilisation des consommateurs au travers d'une exposition photographique, un court-métrage et un kit de sensibilisation.

DJERBACTION

Atténuer les impacts sociaux néfastes du tourisme via l'éducation à l'environnement

A cause de l'accroissement du tourisme, l'île de Djerba a connu une forte mutation démographique et territoriale, entraînant le développement d'une classe sociale précarisée, notamment à cause du travail saisonnier. En parallèle, la région a connu une forte urbanisation, une pression accrue sur les écosystèmes et une surexploitation des ressources naturelles. En voulant mettre en place un système de gestion des déchets dans toutes les écoles élémentaires de la commune de Midoun, l'association Djerbaction a créé des emplois stables pour lutter contre la pauvreté et participé à la sensibilisation de la population au sujet de l'environnement.

ALI'JEUNES

Apprendre à manger mieux tout en tissant du lien social

En partie classé « quartier en Politique de la Ville », le XVIII^e arrondissement de Paris concentre une grande population jeune et fortement touchée par la précarité, se tournant souvent vers une alimentation rapide, aux apports nutritionnels faibles et aux coûts peu importants. Pour l'encourager à manger mieux, des étudiants en école de nutrition organisent des ateliers de cuisine mensuels, grâce aux produits fournis par les différents marchés du quartier.

GÉNÉRATION CLIMAT : DONNER AUX JEUNES LES MOYENS D'AGIR

Sensibiliser les jeunes aux enjeux du changement climatique et aux inégalités qui en découlent, les inciter à devenir des acteurs de la solidarité et les accompagner dans la définition et la mise en œuvre de projets en France et à l'international, tels sont les objectifs du programme Génération Climat. En proposant un dispositif d'accompagnement complet, qui va de la réflexion à l'action sur le terrain aux jeunes âgés de 15 à 35 ans, la Fondation pour la Nature et l'Homme et le Forum des Organisations de Solidarité Internationale Issues des Migrations (FORIM), Génération Climat souhaite ainsi encourager la citoyenneté et l'engagement de la jeunesse dans les défis du XXI^e siècle.

UN DISPOSITIF D'ACCOMPAGNEMENT 360°

Des outils pour comprendre

- [Des vidéos et des dossiers pédagogiques](#) pour comprendre le changement climatique sur quatre thématiques : agriculture, gestion des déchets, énergie, déforestation.
- [Des témoignages vidéo](#) pour donner idées et points de repères sur le type de projets possibles.
- [Une carte](#) répertoriant les coordonnées de nombreux acteurs associatifs susceptibles d'accompagner les jeunes, sur l'ensemble du territoire.
- [Des fiches tutos](#) pour bénéficier de premiers conseils pour construire son projet : comment créer son association ? Qu'est-ce qu'une junior association ? Comment monter ou financer son projet ?

Des activités pour s'informer

Pour inciter toujours plus de jeunes à devenir des acteurs de la solidarité et les accompagner dans la définition et la mise en œuvre de projets, la FNH et le FORIM sont entourées de [21 structures relais](#), réparties dans différentes régions de France (associations de jeunes ou étudiantes, organisation de solidarité internationale ou d'éducation à l'environnement). Elles sont chargées de promouvoir Génération Climat sur le terrain grâce à :

- Des journées d'information pour comprendre les liens et les impacts du dérèglement climatique sur l'agriculture, l'énergie, la gestion des déchets et la déforestation.
- Des forums de rencontres et d'échanges avec des porteurs de solutions venant exposer les initiatives qu'ils ont mises en œuvre.
- Des ateliers d'accompagnement à la structuration de projets de terrain.

Des financements pour concrétiser

Pour aider les jeunes à financer leur projet, Génération Climat propose trois dispositifs de soutien :

- **Jusqu'à 1000 euros pour « Agir en France »**. Dispositif ouvert à un groupe de jeunes de moins de 35 ans, composé de 3 personnes minimum.
- **Jusqu'à 10 000 euros pour « Agir à l'international »**. Dispositif ouvert à une association de jeunes qui porte un projet de lutte contre les changements climatiques et de solidarité internationale à l'étranger.
- **Des subventions pour « Agir en service civique »**. Dispositif ouvert aux jeunes de 16 à 25 ans. Génération Climat offre la possibilité de réaliser son projet dans le cadre d'une mission de service civique de 6 mois, en France et/ou à l'international, en indemnisant la structure d'accueil à hauteur de 1500 € et en versant une indemnité mensuelle pour le volontaire.

Près de 3000 jeunes sensibilisés aux enjeux socio-environnementaux depuis le lancement de Génération Climat.

EN 2 ANS :

- 63 projets proposés
- 200 jeunes récompensés
- 170 000 € attribués

GENESE D'UN PARTENARIAT ENTRE DEUX ASSOCIATIONS D'HORIZONS DIFFERENTS

Créée en 1990, reconnue d'utilité publique, apolitique et non confessionnelle, la Fondation pour la Nature et l'Homme créée par Nicolas Hulot œuvre pour un monde équitable et solidaire qui respecte la nature et le bien-être de l'humain. Elle s'est donnée pour mission d'accélérer les changements de comportements individuels et collectifs en faisant émerger et en valorisant des solutions en faveur de la transition écologique de nos sociétés. De son côté, le FORIM, créé en 2002, représente près de 1 000 associations de migrant.e.s et/ou personnes issues de l'immigration intervenant en Afrique subsaharienne, au Maghreb, en Asie du Sud-est, aux Caraïbes et dans l'Océan Indien. Il a pour mission de faire connaître, reconnaître, promouvoir et renforcer le positionnement des migrant.e.s en tant qu'acteurs et actrices de développement, aussi bien à travers leurs actions en faveur du développement local et du dialogue politique dans les pays d'origine, qu'à travers leurs contributions à l'enrichissement et à la cohésion sociale en France



La FNH et le FORIM se sont rencontrés lors du Salon des solidarités 2012. Dès ce moment, les deux organisations ont vite perçu les fortes convergences de valeurs et de vision. De là s'est forgée une volonté de travailler ensemble sur deux questions clés de l'évolution de notre société : la mobilité des personnes (migration) et la gestion des ressources naturelles (écologie).

Jugeant utile de documenter et d'approfondir leurs réflexions communes, la FNH et le FORIM ont lancé une étude auprès d'une centaine de jeunes issus des migrations qui s'engagent, de façon naturelle, aussi bien dans des actions de solidarité internationale que dans des actions locales en France. Publiée en avril 2015, ce travail a ainsi pu apporter un éclairage sur la place des jeunes issus des migrations sur les questions d'écologie et mettre en lumière le lien évident fait par les jeunes entre environnement, citoyenneté, identité et solidarité, ainsi que leur conscience d'un enjeu global. C'est de cette rencontre et de cette réflexion qu'est issu le programme Génération Climat. **Un programme qui voit le jour en juillet 2016 grâce au cofinancement de l'Agence Française de Développement, avec un lancement opérationnel en 2017.**

Les autres partenaires du programme

France Volontaires, en charge de l'accompagnement des structures d'envoi de volontaires, et l'Institut de formation, d'animation et de conseil (Ifac), association nationale d'éducation populaire, sont aussi partenaires du programme, ils s'occuperont notamment de former et d'accompagner les jeunes engagés dans des missions de volontariat en France ou à l'international.

Les acteurs relais du programme

- ➔ 3PA
- ➔ CPIE APIEU
- ➔ ANCIELA
- ➔ REFEDD
- ➔ Espace Paris Jeunes Belleville
- ➔ Espace Paris Jeunes Davout
- ➔ Etudiants & Développement
- ➔ Office Mulhousien de la Jeunesse
- ➔ COSIM Nouvelle Aquitaine
- ➔ Conseil des Béninois de France
- ➔ COSIM Occitanie
- ➔ COSIM Auvergne Rhône-Alpes
- ➔ Coordination des Associations Guinéennes de France
- ➔ Migrations & Développement
- ➔ Plateforme des Associations Franco-Haïtiennes
- ➔ Terrafrik Alternatives
- ➔ Cœur du Fouta
- ➔ CABV
- ➔ Cap Solidarités
- ➔ CPIE Pays de Vaucluse
- ➔ Maison des Citoyens du Monde

Selon la Banque Mondiale, plus de 140 millions de personnes pourraient migrer d'ici 2050 pour fuir les effets du changement climatique !

GENERATION CLIMAT : LES INSCRIPTIONS 2019 SONT OUVERTES

Les candidatures pour la prochaine session de jury sont d'ores et déjà ouvertes !

*Pour candidater, il suffit de remplir en ligne, sur le site du programme,
l'un des trois formulaires correspondant à chacun des dispositifs.*

**Les projets doivent être portés par un groupe de jeunes de moins de 35 ans
qui souhaitent réaliser une initiative collective ou individuelle
qui lie les problématiques environnementale aux problématiques sociales et/ou de solidarité,
en France et/ou à l'international.**

—

**Pour le dispositif « Agir en France », les candidats doivent obligatoirement
être parrainés par une structure à but non-lucratif telle qu'une association.**

Les dossiers doivent être déposés sur le site Internet

www.generation-climat.org

avant le 31 janvier 2019

